

## **Pour connaître la pensée de Camus**

Titre(s) : Pour connaître la pensée de Camus

Auteur(s) : GINESTIER, Paul

Editeur, producteur : Bordas, 1964

Collection : Pour connaître

Appartient à la collection : Pour connaître

Classification décimale Dewey : 194

Résumé ou extrait : Albert Camus est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et journaliste français, né en Algérie. Son œuvre comprend des pièces de théâtre (Caligula, Les Justes, Le Malentendu, ...), des romans (L'Étranger, La Peste, ...), des nouvelles (L'Exil et le Royaume), des films, des poèmes et également des essais (Le Mythe de Sisyphe,...) dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence, et alors naît la joie étrange qui aide à vivre et mourir. Dans le journal Combat, ses prises de position sont audacieuses, aussi bien sur la question de l'indépendance de l'Algérie que sur ses rapports avec le Parti communiste français, qu'il quitte après un court passage de deux ans. Il ne se dérobe devant aucun combat, protestant successivement contre les inégalités qui frappent les musulmans d'Afrique du Nord, puis contre la caricature du pied-noir exploiteur, ou prenant la défense des Espagnols exilés antifascistes, des victimes du stalinisme et des objecteurs de conscience. En marge des courants philosophiques, Camus est d'abord témoin de son temps, intransigeant, refusant toute compromission. Il n'a cessé de lutter contre toutes les idéologies et les abstractions qui détournent de l'humain. Il est ainsi amené à s'opposer à l'existentialisme et au marxisme et à se brouiller avec Sartre et d'anciens amis. En ce sens, il incarne une des plus hautes consciences morales du XXe siècle ; l'humanisme de ses écrits ayant été forgé dans l'expérience des pires moments de l'Histoire. Sa critique du totalitarisme soviétique lui vaut les anathèmes des communistes et coupe les ponts avec Jean-Paul Sartre. Dans un échange rapporté par Jean Daniel, fondateur du Nouvel Observateur, après avoir écouté Albert Camus sans l'interrompre, François Varillon, prêtre et théologien jésuite, lui dit : « Vous n'avez pas la foi, vous n'avez pas le baptême, mais permettez-moi de vous dire que vous n'avez besoin ni de l'une ni de l'autre, puisque vous avez la grâce. » Journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires, dans les combats moraux de l'après-guerre, il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Il meurt à 46 ans dans un accident de voiture avec Michel Gallimard.

Image de présentation : <https://humbert-de-groslee.bibli.fr/images/vide.png>

Text alternatif image de présentation : vide.png